

Notre pratique de l'interprétation

Jean-Michel Arzur

Plaider le faux *

Je prendrai comme point de départ le titre de notre soirée, « Notre pratique de l'interprétation ». Nous en retrouvons les termes sous la plume de Lacan en 1967, « notre pratique interprétative ¹ », et en 1972, « notre pratique du dire ² ».

L'emploi du pronom possessif interroge, cela sous-entend qu'il y a *des* pratiques, sans quoi l'interprétation se réduirait à une technique. Elle est donc personnelle. Pour chaque analyste. Pour une communauté puisque ce *nous* délimite un ensemble et – logique oblige – des analystes qui n'y seraient pas inclus.

Dans « La direction de la cure » (1958) et « La méprise du sujet supposé savoir » (1967), Lacan épingle *les psychanalystes d'aujourd'hui*. « Trahison », « carence ³ », les mots sont forts pour ces psychanalystes qui « réussirent à oublier la découverte ⁴ » de l'inconscient.

La principale critique vise la relation d'objet, promue par ces psychanalystes d'après-guerre alors même que Freud avait fait dudit objet un représentant, un semblant. Cette réduction du « signifiant du désir ⁵ », le phallus, à l'objet de la demande n'est pas sans conséquences politiques, puisque cela conditionne l'acte du psychanalyste. Lacan met l'accent sur la réponse de l'analyste à partir de sa position dans le transfert : ne satisfaire aucune demande. Il prend ainsi le contre-pied de *l'analyste d'aujourd'hui* qui se donne en pâture « dans cette effusion imaginaire, dont [il] est l'oblat ⁶ ». En s'introduisant dans le fantasme, l'analyste dégrade le message de transfert. Il rabat ce que le sujet impute d'être à l'analyste sur une relation « à je et à moi avec son patient ⁷ » et il en reste « au pied du mur de la tâche d'interpréter ⁸ ».

Lacan met en exergue la question du manque à être qui cause le désir mais échappe au sujet.

Dans « La direction de la cure », il revisite les cas de Freud et prend appui sur l'« ex-sistence du désir dans le rêve ⁹ » pour affirmer qu'il ne se réduit à aucun objet. Le désir « ne se saisit que dans l'interprétation ¹⁰ », soit dans les dits du sujet, d'où son caractère « instable et douteux ¹¹ ». Dans « La méprise du sujet supposé savoir », Lacan pointe un autre écueil qui fait courir à chacun le risque d'être un psychanalyste d'aujourd'hui, lorsque « l'interprétation donne toute satisfaction ¹² ». Non pas au psychanalysant, « mais avant tout au psychanalyste [...] qui se couvre de n'agir [...] que pour le bien ¹³ ». Cette allusion au *bien* – fondement de l'éthique propre au discours du maître – indique la sortie assurée du discours analytique pour ceux qui prendraient une vérité pour le tout et s'en satisferaient. D'où les expressions qui épinglent ce psychanalyste autosatisfait et qui marche droit : « conformisme, héritage et ferveur réconciliatrice ¹⁴ ».

« Le désir d'être le maître contredit le fait même du psychanalyste ¹⁵ », dit Lacan dans « Radiophonie ». Il ne s'agit pas tant d'être le maître de son patient que de la pente possible à venir redoubler le discours du maître propre à l'inconscient. C'est là qu'on touche du doigt la possible carence du psychanalyste s'il se cantonne au déchiffrage, à la tâche de traduction qui spécifie l'interprétation freudienne. « On [...] a fini par s'habituer à l'interprétation ¹⁶ », n'est-ce pas là une indication que les signifiants de la psychanalyse, les publications de Freud ont alimenté le discours commun ? Lacan enfonce le clou en 1976 en affirmant que là où Freud croyait porter la peste, « le public s'en arrange ¹⁷ ». La question concerne donc « la source vive ¹⁸ » de l'interprétation.

Qu'il s'agisse de l'automatisme de répétition ou de l'inconscient qui travaille et interprète indépendamment du psychanalyste, Lacan fait entendre qu'il ne s'agit pas de les laisser fonctionner seuls. « *Notre pratique du dire* [...] ne doit-elle pas rentrer dans le concept de la répétition en tant qu'elle n'est pas laissée à elle-même ¹⁹ ? » Non seulement l'analyste fait partie du concept de la répétition, mais, à l'instar de ce qu'il a aussi fait observer de l'inconscient, sa pratique la conditionne. D'où l'importance qu'il ne s'en tienne pas aux vérités produites dans la cure, qu'il ne s'habitue pas avec son patient à cet inconscient en exercice, mais qu'il vise à produire du nouveau. « Qu'il puisse se dire quelque chose sans qu'aucun sujet le sache ²⁰ », voilà ce que le psychanalyste ne doit pas épargner au psychanalysant.

Encore faut-il qu'il ait une petite idée du « rapport que la vérité entretient avec le réel » – soit du « dire [...] d'où il la commande ²¹ ». C'est pourquoi Lacan déplace l'accent de l'interprétation vers le dire. Si le

bien-fondé d'une interprétation se reconnaît dans le matériel – les dits, qui viennent à sa suite –, c'est parce qu'elle touche à un réel qui déchaîne la vérité, d'où l'idée qu'elle « n'est vraie que par ses suites ²² ».

Si Freud découvre le « sens sexuel de la structure ²³ », Lacan a l'idée qu'il s'arrête là, même si l'on trouve dans son œuvre le soupçon que les fictions tentent de rationaliser l'impossible du non-rapport. « Le réel pour l'être parlant c'est qu'il se perd quelque part [...] c'est là que Freud a mis l'accent, il se perd dans le rapport sexuel ²⁴. » On peut, en effet, donner un sens sexuel à tout, on peut croire que « c'est celui de l'analyse qui nous déverse du sens à flot pour le bateau sexuel ²⁵ », c'est à s'y perdre. Pour le sujet, mais également pour l'analyste s'il n'en mesure pas, déjà pour lui-même, la limite. Il a sur ce point des choses à dire à son analysant et ce qu'il a à dire « est de l'ordre de la vérité ²⁶ ». Étonnant ce propos de Lacan qui affirme pourtant que nul progrès n'en est à attendre. Il s'agit plutôt d'un « savoir y faire ²⁷ », moins avec la vérité elle-même qu'avec ce qui vient y faire limite, cette « digue ²⁸ » du réel.

Faire l'expérience de la limite de la vérité peut donner un aperçu de cette perte qui est « le réel lui-même de l'inconscient ²⁹ ». C'est possible dans la mesure où, la vérité tenant au réel par l'impossible à la dire toute, « le dit ne va pas sans dire ³⁰ ». Il revient au psychanalyste la tâche de montrer la faille de ce couple rêvé mais pourtant mal assorti des semblants et du réel. En effet, avance Lacan, le dire ne se couple aux dits « que d'y ex-sister ³¹ ». C'est ainsi qu'au fil de la cure le sens sexuel finit par se réduire « au non-sens du rapport sexuel, lequel est patent depuis toujours dans les dits de l'amour ³² ».

La perte, le non-sens, autant de façons de nommer « la faille dont se dit l'être ³³ ». Alors, si le doigt levé du « *Saint Jean* de Léonard ³⁴ » illustre l'interprétation – un dire sans énoncé, apophantique –, c'est bien dans la mesure où il montre plus qu'il ne dit cet « horizon déshabité de l'être ³⁵ », cette chute que « le psychanalyste relaie d'y faire figure de quelqu'un ³⁶ ».

Plaider le faux pour savoir le vrai, dit l'expression. Mais quand Lacan déclare qu'il s'agit de « plaider le faux dans l'interprétation ³⁷ », il souligne les équivoques et l'étymologie des mots de la langue qui lient entre eux faux, faut, falloir et faillir. Il met ainsi l'accent sur le *falsus*, le chu, soit ce qui tombe à côté et qui délimite l'objet cause dont l'analyste se fera semblant d'être.

Là où le *psychanalyste d'aujourd'hui* pouvait s'offrir comme objet à se mettre sous la dent, là où, dès lors qu'on parle, une interprétation donnée peut venir sustenter l'analysant, voire l'analyste, Lacan nous rappelle que


c'est pas ça. Lorsqu'il souligne la fonction d'effacement du sujet propre à l'inconscient, nous entendons bien sûr l'impossible identification du sujet par les voies du signifiant, mais aussi la façon dont l'inconscient lui-même est consubstantiel à cette réalité qui fait couverture du réel. D'où le *c'est pas ça*, qui ponctue les tentatives du sujet pour *se dire*. Notre pratique, dit Lacan, implique cet « ordre d'indétermination que constitue le rapport du sujet à un savoir qui le dépasse ³⁸ ». Si la castration est ce qui conduit à l'analyse, elle en est également le résultat.





























C'est sans doute ce qui peut, sinon se révéler par l'interprétation, du moins se réveiller le temps d'apercevoir ce réel insu. Car le psychanalyste se heurte à ce dont il a largement été question lors de l'après-midi de travail sur « Rêves et cauchemars ³⁹ », soit au fait que « l'inconscient, c'est très exactement l'hypothèse qu'on ne rêve pas seulement quand on dort ⁴⁰ ».

















Pourrait-on dire que l'interprétation analytique vise à nous sortir de nos rêves, ne serait-ce qu'un laps de temps ? Peut-être bien. Mais alors serait-elle si efficace que cela quand nous cédon's vite au désir de dormir ? Lacan souligne que l'inconscient, « c'est de ne pas se rappeler *de* ce qu'on sait ⁴¹ » et, poursuit-il, dire « "je m'en rappelle", soit : je me rappelle à l'être (de la représentation) ⁴² ».

Qu'est-ce qui peut faire alors que notre pratique ne se réduise pas à du « bavardage ⁴³ » ou à une « escroquerie : bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué ⁴⁴ » ? J'ai l'idée que cela pourrait tenir au fait que l'on sache que l'on s'est réveillé, ne serait-ce qu'un court instant, tout comme cette marque que laissent certains rêves et qui fait que, en un éclair, on se dise : *tiens, j'ai rêvé*.

Mots-clés : interprétation, dire, inconscient, pratique.

*  Intervention au séminaire École 2019-2020 « Actualité de la névrose », soirée du 28 mai 2020, « Notre pratique de l'interprétation ». Diffusion par Zoom.

1.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 334.
2.  J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 486.
3.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 332.
4.  *Ibid.*, p. 329.
5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 378.
6.  J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 639-640.
7.  *Ibid.*, p. 591.
8.  *Ibid.*
9.  *Ibid.*, p. 629.
10.  *Ibid.*, p. 623.
11.  *Ibid.*, p. 636.
12.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 335.
13.  *Ibid.*
14.  *Ibid.*
15.  J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 419.
16.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 335.
17.  J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du séminaire XI », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 571.
18.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 335.
19.  J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 486.
20.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 336.
21.  J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 453.
22.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 13.
23.  J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 553.
24.  J. Lacan, « Déclaration à France culture » (1973), *Le Coq héron*, n° 46-47, 1974, p. 3-8.
25.  J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 513.
26.  J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines (Columbia) », *Scilicet*, n° 6-7, 1975, p. 42-45.
27.  J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 442.
28.  *Ibid.*

29.  J. Lacan, « Déclaration à France culture » (1973), art. cit., p. 3-8.
30.  J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 452.
31.  *Ibid.*
32.  J. Lacan, « Télévision », art. cit., p. 513-514.
33.  J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 426.
34.  J. Lacan, « La direction de la cure... », art. cit., p. 641.
35.  *Ibid.*, p. 641.
36.  J. Lacan, « Radiophonie », art. cit., p. 427.
37.  *Ibid.*, p. 428.
38.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 334.
39.  Après-midi organisé par l'EPFCL et les Collèges cliniques sur « Rêves et cauchemars », le 23 mai 2020. Diffusion par Zoom.
40.  J. Lacan, *Le Moment de conclure*, séminaire inédit, leçon du 15 novembre 1977.
41.  J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 333.
42.  *Ibid.*, p. 334.
43.  J. Lacan, *Le Moment de conclure*, *op. cit.*
44.  Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles, publiée dans *Quarto* (supplément belge à *La Lettre mensuelle* de l'École de la cause freudienne), n° 2, 1981. Site internet : Pas-tout Lacan 1970-1979 – École lacanienne de psychanalyse, 26 février 1977 : Propos sur l'hystérie.